

L'AMBASSADE  
DE LA  
COMPAGNIE ORIENTALE  
DES  
PROVINCES UNIES  
VERS  
L'EMPEREUR  
DE LA  
CHINE,  
OU  
GRAND CAM  
DE  
TARTARIE,

FAITE PAR LES

SR. PIERRE DE GOYER, & JACOB DE KEYSER,

Illustrée d'une tres-exacte Description des Villes, Bourgs, Villages,  
Ports de Mers, & autres Lieux plus considerables de la CHINE:

Enrichie d'un grand nombre de Tailles douces.

LE VOYAGE RECUEILLI PAR LE

MR. JEAN NIEUHOPF,

MR. d'Hôtel de l'Ambassade, à present Gouverneur en Cochin:

MISE EN FRANÇOIS.

Orné, & assorti de mille belles Particularitez tant Morales que Politiques, par

JEAN LE CARPENTIER, HISTORIOGRAPHE.

PREMIERE PARTIE



A LEYDE.

Pour JACOB DE MEURS, Marchand Libraire  
& Graveur de la Ville d'Amsterdam, 1667.

de suppression d'urine, & même, Ton tient pour assuré, qu'il détruit la force du poison. Au défaut du fruit la racine produit tous les mêmes effets. On tient aussi que l'eau qu'on en tire par l'alambic, fait une opération plus prompte : mais il suffit qu'on a remarqué qu'elle est un peu trop piquante, & qu'elle offense la bouche, le palais, & les vaisseaux urinaires ; l'on conseille d'en user en bien petite quantité, & par l'avis d'un sçavant Medecin, qui lui sçaura donner quelque doux véhicule, qui servira de correctif à cette acrimonie.

Les Indes rattachés du puis, composent avec ce fruit, & le suc de quelques oranges douces, un excellent breuvage, qui approche fort de la malvoisie, quand il est gardé deux ou trois jours. On en fait aussi une conserve liquide, laquelle est l'une des plus exquisés, & des plus délicates de toutes celles que l'on apporte des Indes ; sur tout lors qu'on y mêle des fleurs d'oranges, & de citrons, qui ne font pas encore entièrement épuisées. On coupe aussi ce fruit en deux, avant qu'il soit bien mûr, & on le cuit à sec avec son écorce, & une partie des feuilles qui lui servent de garde-roue ; puis après on le rejette proprement selon l'art, & on l'incroûte d'une glace sucrée, qui en conservant parfaitement la figure de ce rare fruit, & de ses feuilles, fait voir dans les contrées où il croît, nonobstant le chaud qui y domine, une douce & agréable image des productions de l'Hiver.

Maj.

On trouve encore en la Chine, & principalement en la Province de *Quangong* un autre fruit nommé des habitans, & des Egyptiens *Mafa*, de ceux de *Dron*, de *Bengala* & de *Gougarate* *Quilli*, de ceux de *Malabar* *Palan*, de ceux de *Malays* *Pican*, & des *Persones* *Mou*. Aucuns prennent l'arbee pour une espèce de Palmier. Quoy qu'il en soit, d'assez dit qu'il a dix-huit ou vingt palmes de hauteur. Son tronc est composé de plusieurs écorches couchées l'une sur l'autre, & est gros comme la jambe d'un homme, & a la racine ronde & grosse, dont les Elephants font fort grand usage. Ses feuilles ont neuf palmes de longueur, & deux & demie de largeur, ayant une grosse cosse par le milieu tout du long, avec des filamens en travers d'un costé & d'autre. A la cime de cet arbre il sort par-fois un bouquet de fleurs de couleur rousse. Il jette une seule branche grosse comme le bras d'un homme, composée par divers nœuds, à chacun desquels il y a douze ou quatorze figures, tellement que la branche est quelque fois chargée de cent ou deux cents figures. Les Portugais des Indes en établissent diverses espèces : appellent *Cosmire* celles qui sont fort jaunes, longuettes, & de bonne odeur ; & *Chouapassas* celles qui sont quelque peu vertes, & plus longues. Aucuns préparent les feuilles de cet arbre avec du poivre, du gingembre, du sel, du vinaigre & des œufs, & en mangent au lieu de capres. Les autres s'en servent pour étancher la soif, & taire la chaleur des fièvres ardentes. On tient qu'elles lâchent le ventre, qu'elles servent aux reins, qu'elles provoquent l'urine, mais qu'elles chargent l'estomach, & opilent le foye, si on en mange avec excès.

## CHAPITRE XIV.

## Des Animaux.

Comme la Nature a donné avec profusion à ce Royaume toutes sortes d'arbres, d'herbes, de fleurs & de fruits, elle ne s'est pas montrée moins libérale en la production des bêtes à quatre pieds, d'oiseaux, de poissons & d'insectes, dont je ne feray qu'un court récit, à cause que plusieurs Antiquaires en traitent fort apparemment.

Maj.

L'un trouve dans toute la *Chine* des troupeaux de *Brebis* par milliers, qui paissent comme en *Tartarie* & en *Perse*, de longues queues, dont aucunes peussent quarante livres & plus.

Maj.

On y voit des *Ferbes* à longues queues frisées, qui servent de pennaches aux gens de guerre. Nous avons dit cy devant que celles des territoires des villes de *Gogobes*, & de *Troghes* ont dans l'estomach des pierres tres-bonnes pour fortifier le cerveau, empêcher les cataractes, &c.

Il y a aussi un animal en la Province de *Quangong*, (que les habitans nomment la *Vache*) armé au front d'une corne fort longue, & ronde, qui court avec tant de vitesse, qu'il peut faire aisément plus de trois cents stades en un jour. On ne trouve presque pas d'autre moyen pour le prendre, qu'en suçant du sel, dont il est friand, sur les chemins où on croit qu'il doit passer.



La Province de *Kiang* foitornent en *Pwet*, dont la ficite fert à engraisser les *fois* campagnes.

Celle de *Peking* produit des *Chats* fort blancs, & à longues oreilles, qui font tellement dorlotés & mignardés des grandes Dames, qu'ils dorment auprès des *fois* sans les molefter.

Les Provinces de *Jouan*, de *Sachan* & de *Xing* nourrissent de beaux *Cherons*, mais de petite stature, qui font vites au pas, au trot, au galop, à la carrière, au manège, & qui ont la teite & le col fermes, & la bouche souple & de bon appas, comme nous l'avons expérimenté en notre voyage.

On trouve des *Sauvages* proche la Forêt de *Siren*, dont les peaux font fort recherchées des Chinois.

Les *Cerfs*, les *Biches*, les *Lévriers* & semblables bêtes de grosse & petite chaffe couvrent souvent à grosses bandes les chemins & les campagnes de cet Empire.

On trouve quantité d'*Ours* en la Province de *Xong*, dont les peaux de devant servent de mets aux plus frands.

On voit es environs de la Ville de *Léyas* force *Bears*, *lions*, & autres bêtes semblables à des Tigres, dont les peaux servent de vêtements aux habitants.

On trouve en la Province de *Sachan*, vers la ville de *Pa* quantité de *Rhinocéros*. Cét animal, est armé de pied en cap; porte une corne sur le nez de couleur de gris obscur, & fort pointue. Sa peau est cendrée, sans poil, & pleine de rides, disposées en forme d'écaillés de couleur de châtaignes, & insensibles aux meilleurs tranchans. Son corps se diffère gueres de la grosseur de celui de l'Elephant, mais ses jambes sont plus courtes. Si on le moleste, il décoche indifferemment la colère sur tout ce qu'il rencontre, & renverse même des arbres entiers. Lors qu'il a terrassé un homme, il le tue à force de le lécher par la racelle de sa langue, & puis le ronger jusques aux os. Sa chaffe est fort dangereuse. *Jacobsonius* rapporte dans ses Relations que *Thouy* *Jouong* Secrétaire de la ville de *Sachan*, s'étant rendu à cheval dans une forêt avec deux autres pour le battre, tombèrent, dans un lieu malécageux un *Rhinocéros* avec son poil, qui l'ayant conduit en secret dans les plus forts buissons, revint en faire porter sa vengeance de celui qui avoit manqué de le tuer. Dès qu'il vit recourir son homme, il le prit par les cuisses, & le déchira. Mais le cheval, peut être mieux avisé que son maître, se jura à la course & fut dans le dessein d'être aussi mal traité, si les obstacles des arbres dans lesquels cette furieuse bête enfonçoit par fois sa corne. Cette peuye lui ayant manqué, il reprit la piste des deux autres Cavaliers, qui avaint peu des traces d'arbres pour écarter



fois, & ronds, parement à la violence de sa corne, laquelle étant portée assez avant dans un arbre, donna le temps aux affaiblis de décharger leurs fusils, & de donner la mort à celui qui pensoit leur ôter la vie. C'est un des ennemis mortels de l'Éléphant: lorsqu'il le veut attaquer, il aiguise sa corne, laquelle il porte avec un péril dans son ventre, & le rec en peu de temps. On en trouve quantité à *Bengale*, à *Parane*, & à *Maccarane*. Sa chair presque dure comme du fer, sert de viandes aux *Mores*. Le vin trempé dans la peau & dans la corne est un puissant remède contre les poisons & fièvres malignes. *Aristote* n'a pu contraindre cette bête, & les Grecs en font fort peu de mention. Les *Romains* se servoient de sa corne, qu'ils employoient d'huile pour déclarer leurs bains. L'Empereur *Agasse* s'en servit tout le premier, & solennité de ses triomphes, & *César Pompey* sur les *Amphibotes*: d'où vient que *Sabin* de que devant le temps de ces-cy les Rois n'avoient aucune connoissance du *Rhinoceros*.

*LIÉCORNE.* Anciens confondent la Liécorne avec le *Rhinoceros*, mais ils se trompent, car celle-la ressemble à un Cheval bien déchargé, ou bien à une Chevre, d'autant qu'elle a une barbe au dessous du menton, & le poil plus long qu'au Cheval, & les pieds fendus comme une vraie Chevre, ayant aussi une très belle corne longue & pointue au milieu du front, terminée en forme qu'on dirait qu'en ayant deux elles se sont jointes ensemble. On en voit une au trésor de *S. Denis* en France, qui est très belle ayant six pieds & demi de hauteur. Elle fut envoyée à *Charlemagne* par *Arim* Roy de *Perse* avec plusieurs autres riches présents environ l'an 807. Cet animal est l'ennemi des venins, & des choses impures: aussi les Naturalistes qui en ont parlé affirment que les autres animaux, qui habitent le même pays, les qu'ils veulent aller boire dans la fontaine, où ils ont accoustumé de se délasser, y assemblent tous, & de la crainte qu'ils ont que l'eau ne soit infectée de quelque venin, ou autrement corrompue, ils attendent que la Liécorne ait plongé sa corne dans l'eau, & en fiste bien la première, après quoi ils n'apprehendent aucune corruption, & boivent librement.

*ÉLÉPHANT.* L'Éléphant animal le plus gros, & le plus monstrueux de tous, se trouve en plusieurs endroits de la *Chine*, mais spécialement en Provinces de *Nanking*, & de *Jamnan*. Il a toujours été fort estimé de tous les Monarques & Princes de la Terre. Les Naturalistes luy ont dressé tant d'éloges, que je me trouve insupportable de vous en dire sur eux. On en voit aussi en très-grand nombre par tout l'Empire de *Pégu*, comme au de là de la rivière de *Sarava*, à *Brama*, à *Ava*, à *Bengale*, à *Malaca*, &c. L'Empereur de *Pégu*, à cause qu'il en a tant, est surnommé *Roy des Rois*.

c'est à dire le Grand Monarque des Elephans. Ils ont des dentures d'ivoire qui leur sortent de la bouche, que tous possèdent, appelée des cornes, à cause de leur grandeur, & forme pointue. Leur principal manger est du riz cuit avec du lait maigre peloté, dont un chacun a cinquante livres pour sa portion. On les laisse après aller par la campagne, on s'en fait plusieurs fois à se repaître de feuilles de cocotier, & d'autres arbres qui leur sont agréables. Ils se plaisent aussi à dominer à la fraîcheur, & à se baigner dans les rivières, car ils font suer au flux de sang, & la chaleur leur est généralement contraire. Quant l'eau n'est pas capable de les couvrir tout, ils se couchent dedans, & s'y vont avec à plaisir. Leur honnêteté & discrétion est telle, qu'ils ne s'accouplent jamais ensemble en la présence des personnes. On tient que les femelles portent deux ou trois ans, veaux dix, & en vivent deux ans. Ils ne léchissent jamais les genoux, comme font les Rois qui ne s'abaissent jamais. Ils reverent le Soleil & la Lune comme des Divinités visibles, & se purifient dans le courant des rivières, toutes les fois que la Lune se renouvelle, & après le lendemain, ils arrivent avec impudence le Soleil Levant, & font un de jeûne en le voyant. Leurs trompes (simboles des hommes puissans, opulens, & qui n'ont besoin de leurs voisins) leur servent à tous usages, portans avec elles leur boire & leur manger dans leur bouche, les baillans, les levans, les alongeans, & les retirans comme il leur plaît; qu'ils ont, ils en renversent des arbres, ils en arrachent les armes des mains de ceux qui leur veulent nuire, ils en délaçoient les gens de cheval dans une bataille, ou empoignent les gens de pied, les jettent là où il leur plaît; & si nous en croyons les Relations, ils en font des occasions que les plus adroits ne sçavent dénouer, renant les pieds à la cadence des violons, & des hautbois, bref ils exercent tout ce qu'on leur apprend. Ceux de Poya dressent leurs pieges dans les forêts de palmiers pour attrapper ces animaux. C'est une chose prodigieuse à voir, dit le *Blow*, quand une femelle amène un Elephant sauvage par les grandes eaux: car comme il se voit enroulé il se lamente, & jette des cris & hurlemens épouvantables, & par son bruit donne de faire courir des colonnes qui s'ébranlent les maisons, & s'y rompent les dattes; puis après qu'il s'est bien remuë, & qu'il se fait tout en eau, & que l'eau qu'il a dans le nez le bruisse, il se met sa trompe dans la bouche, & se tire toute cette eau qui est fort puante, & fume comme l'eau d'une chaudière bouillante; puis on le contraint avec de longues pointes, & rudes aiguillons de se mettre dans un cachot, où on lui lie les jambes, & dans cinq ou six jours il s'appesantit avec la semelle demellelique. Après cela on les loge dans des lieux tout rians en feuillages & en fruits, richement peints & ornés, & on les fait manger dans des vaiselles d'argent. L'Empereur fait tout de ces animaux, comme du plus fort de ses armées, & les fait souvent ranger en bataille tout richement parés, & harnachés. Le Capitaine marche le premier avec une armure de peau de crocodile, couvert d'un drap d'or frisé avec son chausson de même, & celuy qui le monte est revêtu de drap d'or à fonds vert, avec la lance on pend une peau de lion. A la teste de ce Capitaine (portant le *Blow*) marche une douzaine de femmes Nègres jeunes, enrobées de ces Indiennes de diverses couleurs, avec des tambours peints peints, lesquelles vont dansant devant cet animal, & font mille bouffonneries, pour le récréer & divertir.

Quand les Elephans marchent en bataille, ils ne portent que leur couverture de peau, & un fusilier d'acier en la trompe, mais en leurs fesses ils sont richement parés. Derrière ce Capitaine fait un escadron de mille Elephans tous en ordonnance, puis le Trône de l'Empereur avec ses enfans dessus, haut élevé en forme de baldaquin, ou d'arc, traîné par des Elephans blancs, & suivi de quelques Gentils-hommes montés sur d'autres avec des cordes de foye pour les tenir. Tout ce train est accompagné de flutes, de trompettes, de haut-bois, & d'autres instruments, au son desquels ils marchent avec aisés de grace. On les voit marcher avec une certaine gravité qui semble marquer en eux quelque chose de respectable. Il me souvenir (dit encore le *Blow*) que durant cette cérémonie, il y fit un faquin, qui sans y penser traversa la rue au devant du Trône Imperial, ces bêtes comme offensés de cette insolence, s'arrêtèrent aussitôt, & ne voulurent passer outre, et ce que ce misérable leur fit avouer, qui n'attendait rien que la mort d'un coup de trompe. Lors ces Elephans se regardant l'un l'autre, ne daignèrent pas de le toucher, mais lui firent toute la vengeance à un de leurs maîtres, qui ayant fait couvrir ce faquin par terre,



terre, le sangla tres-bien de cordes de soye, & dit aux Elephans qu'ils avoient témoigné un juste ressentiment du mépris de ce vilain; & lors ces animaux comme fantasmes courtoisèrent leur chemin. Je vu (dit encore le Blau) un de ces Elephans fort gros & puissant présenté au même Empereur par le Roy de Siam son tributaire, qui luy avoit envoyé pour sa sagesse & son bon esprit. Dès qu'il fut arrivé, l'Empereur commanda qu'on luy donnât à manger pour reconnoître la procedure, car les bien appris mangent avec modestie; mais le maître qui l'avoit amené dit à l'Empereur, qu'il se passeroit bien de manger, & qu'il fustoit de luy faire donner à boire. Alors celui qui fit la charge de luy en porter, & qui gouvernoit les autres Elephans, luy appoporta soit par mépris, ou autrement, de l'eau dans un vaisseau sale; l'Elephant se trouvant piqué en ce jeu, mit sa trompe dans la bouche, tira de son corps une eau chaude & puante, dont il couvrit son nouveau maître, lequel offensé à son tour n'ut pas plutôt chargé l'Elephant d'un coup de baston, qu'il fut tué tout esde par sa seule trompe. L'Empereur admirant la prudence, luy fit apporter de l'eau dans un vase d'argent fort net, le fit harnacher magnifiquement, & commanda de le servir avec respect; Tant est-il vray que ces bêtes savent tirer vengeance de ceux qui les affrontent & méprisent: Aussi assure-t-on qu'elles entendent & comprennent tout ce qu'on leur dit. Quant au reste, voyez les Naturalistes qui en ont traité assez amplement.

Tygre.

La Province de *Chekyng* nourrit force Tygres; dont aucun sont extrêmement féroces. Ils sont gros comme des petits aïeux, & vont nuit & jour à grandes trouppes, ainsi la teste comme les chats de *Syrie*, mais plus furieuses, les pures de bon, la couleur blanche, rouge, & noire, & fort luisante. On fait grand cas de leurs peaux, car ceux de *Perse*, & *Babylone*, de *Guzerat*, de *Samarcant*, & de *Marhaban* en font un grand trafic. On en trouve sur le mont de *Katien* des environs de la Ville de *Kjowbo*, qui ne font aucun mal, & se laissent approcher.

Il y a aussi force Tygres dans les Provinces de *Jouan*, & de *Guangé*, qui sont plus cruels que les Lions mêmes, & cherchent passionnément les personnes jusques à leurs foyes, pour les devorer. Les Rois de *Beygale*, de *Casimé*, & de *Maeharane*, prennent un grand plaisir à la chasse de ces bêtes, & leurs peuples leur donnent mille bénédictions, parce qu'ils prennent soie d'abolir leur detestable race. Leur marche est souvent reconnoit par un petit animal qui les accompagne incessamment, & qui par son abois fait connoître leur arrivée aux hommes, & aux bêtes mêmes, qui reconnoit sur leurs pas, ou se retirent en leur cas. *Beatus* avance qu'il y a une étroite amitié entre le Rhinocerot & le Tygre, & que celui-cy ne trouve pas de meilleur

retroide